

[CERTITUDE ET CONSOLATION]

Bulletin du Centre Réformé d'Évangélisation, d'Édification
et de Diffusion – CREED



De gauche à droite: Pasteur Jean Philippe Ngandu, Mme Julienne Ngolela Mualaba et Frère Jonas Mualaba

Rédaction

Editeur | Jean M. Mukeba

Comité Technique de rédaction | Camille Bulabula, Constantin Kanyinda, Dieudonné Bankuansambu, Willy Paga Mushila.

Relations Publiques | Matthieu Ngwaya Mawala, Isabelle Baloka, Julienne Ngolela

Conseillers | Pasteurs Jean Philippe Ngalula

Ngandu, Eric Kayayan, Professeur Zola Mululendo, Frère Joseph L. Omari Lungi, Gaby Ngwey Kumakinga

Script et Maître de Site Web | Michel van der Hoek

Adresse | B.P. 259 Kinshasa – Limete République Démocratique du Congo.

E- mail: jmced@yahoo.fr

E-mail: mualaba@hotmail.com

Tél. (00243) 812188495 – 817642558

<http://certitude.wordhord.org>

Diffusion | Michel van der Hoek 2441 138th Ave NW

Andover, Minnesota 55304

Etats Unis

Le travail : vocation initiale de l'homme

Vision Calvinienne du travail et de la société

Dans ce numéro

Vision Calvinienne du travail et

de la société

par WILLY MAKAVA

3

Le travail est une vocation

initiale de l'homme

par JONAS MUALABA CITALA

7

Nouvelles de nos églises : Extrait

du procès-verbal de l'assemblée

consistoriale du 5 juin 2011

par PASTEUR JEAN PHILIPPE NGANDU

14

Éditorial

Chers lecteurs,

Grâce et paix au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Voici le cinquième numéro de notre Bulletin. Les auteurs des articles dans ce numéro ont réfléchi sur le travail en se basant sur la tradition réformée éclairée par les Écritures.

L'apôtre Paul demeure l'un des modèles à imiter en ce qui concerne l'amour du travail. Écoutons-le :

“Vous savez vous-même comment il faut nous imiter, car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre. Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre pour n'être à la charge d'aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en ayons pas droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter. Car, lorsque nous étions chez-vous, nous vous disions expressément : si quelqu'un ne veut pas travailler qu'il ne mange pas non plus.” (2 Thés. 3, 7-10).

Les pages suivantes sont une voix ajoutée à d'autres nous invitant à fuir la médiocrité, l'oisiveté et la facilité; à nous mettre au service de la communauté et du développement par le travail.

A ceux/celles qui méprisent le travail, à ceux/celles qui le négligent, voici ce que la Bible dit à leur propos: “Va vers la fourmi, paresseux; considère ses voies et deviens sage. Elle qui n'a ni capitaine, ni officier, ni maître, elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger. Paresseux, jusques à quand seras-tu couché? Quand te leveras-tu de ton sommeil? Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu se croiser les mains en se courbant...et la pauvreté te surprendra, comme un rôdeur, et la disette comme un homme en armes...celui qui relâche dans son travail est frère de celui qui détruit.” (Prov. 6, 6-11; 18,9).

BONNE LECTURE!

rompue en février 2008 et de trouver une solution à ce sujet en faveur de l'Eglise qui se réorganise, et a besoin de ministres formés;

- L'assemblée a demandé qu'une rencontre avec le pasteur Secrétaire Général ainsi le bureau du CAP soit organisée en date du 11 juin 2011 au siège de l'Eglise. Objet de la rencontre : avoir plus d'éclairage au sujet du carrefour théologique en vue ;
- S'appuyant sur la lettre-réponse du Représentant Légal à frère Jonas Mualaba en date du 11 septembre 2010 (paragraphe 3), le Consistoire de la Providence sollicite une prise en charge en faveur de ce frère pour lui permettre d'alléger les difficultés liées à sa formation théologique en cours;
- Le Consistoire informe l'Eglise que deux de ses paroisses, en l'occurrence Ngaliema et Don de Dieu ont reçu la visite de la Commission d'Ethique respectivement le 22 et le 29 mai 2011 ;
- Enfin, les délégués louent l'Eternel qui a guéri pasteur Muya terrassé par la maladie depuis février. Jean Mukeba, l'ancien responsable de la paroisse Don de Dieu, qui est encore malade, a besoin de notre accompagnement vers le rétablissement total de sa santé ;
- La prochaine assemblée consistoriale aura lieu le dernier dimanche du mois d'août prochain à la paroisse Lumière.

Fait à Kinshasa, le 05 juin 2011



Les enfants de l'Ecole de Dimanche et quelques jeunes de l'église réformée Lisanga/URCC Kinshasa initiée à Mikondo le 02 avril 2011 par frère Jonas Mualaba (au milieu, derrière les enfants).

UNITED REFORMED CHURCH IN CONGO (URCC)
CONSISTOIRE DE LA PROVIDENCE • KINSHASA

Extrait du procès-verbal de l'assemblée consistoriale du 5 juin 2011

par PASTEUR JEAN PHILIPPE NGANDU

- L'an deux mille onze, le cinquième jour du mois de juin, l'assemblée consistoriale de la Providence s'est tenue dans la Paroisse Don de Dieu, size avenue Bahungani N° 18, Q. Binza-Pompape, Commune de Ngaliema ;
- Le Procès-verbal de l'assemblée consistoriale tenue le 30 janvier 2011 a été adopté moyennant quelques amendements ;
- Le bureau mis en place par les délégués a été composé de : Pasteur Jean Philippe Ngandu, président/modérateur, et frère Jonas Mualaba Citala, secrétaire ;
- Après audition des rapports des délégués des églises locales du Consistoire, l'assemblée a noté qu'en dépit de certaines difficultés liées à la situation de crise dans notre pays, les activités ecclésiales sont organisées normalement dans toutes les paroisses et les réunions des Conseils Presbytéraux se tiennent régulièrement. Toutefois, des efforts supplémentaires devront être conjugués afin d'intensifier l'évangélisation et d'organiser la formation en faveur des membres ;
- L'assemblée consistoriale a demandé aux paroisses de s'acquitter de leurs obligations vis-à-vis de la caisse du Consistoire ;
- Le Consistoire de la Providence informe l'Eglise du changement d'adresse par la paroisse Don de Dieu depuis le 01 mai dernier: de 9, avenue Usoke à 18, avenue Bahungani, Q. Binza-Pompape, C/Ngaliema (Résidence de l'ancien Bulabula Camille). D'ici fin juillet, la paroisse Lumière sera transférée au quartier Tshikapa, C/Mont-Ngafula dans la parcelle de l'ancien Nzembela Marcel ;
- Après échange au sujet des lieux des cultes de nos églises locales, le Consistoire demande au Comité Exécutif National (CEN) de bien vouloir se pencher sur cette question et de trouver des solutions aux fins de favoriser la sédentarisation de nos églises, ce qui est un des atouts majeurs pour la visibilité de notre Eglise et la croissance numérique au sein des paroisses ;
- Le Consistoire demande au Comité Exécutif National (CEN) d'examiner le cas de nos frères dont la formation à l'Ecole Réformée de Théologie (ERT) a été brutalement inter-

Vision Calvinienne du travail et de la société

par WILLY MAKAYA

Le travail temporel est un concept mouvant et subtil dont l'appréhension est divergente voire controversable face à la pluralité et à la diversité naturelle de la pensée humaine. Son contenu, son rôle et son évaluation, marques déposées de l'homme en tant qu'« être pensant », reste néanmoins très déterminant dans le comportement et les attitudes de ce dernier qui, passé à la phase pratique de l'agir quotidien, va jusqu'à édifier ou même à déconstruire les structures d'une société. Les pages suivantes essaient de présenter la compréhension de ce concept chez les grecs d'un côté et chez les penseurs modernes de l'autre, pour aboutir à la pensée calvinienne, position médiane entre les deux premières.

La pensée grecque dans son ensemble, malgré les quelques différentes nuances, des présocratiques à Albinos en passant par Socrate, Platon et Aristote, présente un monde dualiste. D'une part, le monde intelligible, lieu des idées et d'autre part le monde sensible, monde empirique, monde de l'expérience, lieu d'apparence et du devenir, monde divisé en images et des êtres vivants¹. Le monde, d'après les grecs, ne serait pas créé car *ex nihilo nihil*, c'est-à-dire rien ne peut naître de rien. Ce qui suppose la préexistence de la matière incréée. Rien n'existerait sinon le flux vital générateur de deux ordres d'existences précitées². Ils sont les deux mondes opposés où l'intelligible à cause de sa stabilité, son immuabilité prévaut sur le monde sensible, monde illusoire, changeant, mouvant et instable. Le monde intelligible est le domaine des dieux et d'une élite composée d'un petit nombre d'hommes exceptionnels



Willy Makaya est étudiant en 2ème licence théologie à la Faculté de Théologie Evangélique de Boma, et catéchiste dans sa paroisse au sein de la CEAC /Boma.

- 1 P. Tavadon. La doctrine de la création selon Origène dans la mouvance platonicienne. In *Etudes Théologiques et religieuses* 65^{ème} année-1990/1 (59-76).
- 2 H. Dooyeweerd, « La sécularisation de la science » in *Revue Réformée* N° 17-18/ 1954 Tome V :138-155.

tant que le monde sensible est le domaine de tout homme ordinaire.

Si le monde est une réalité dualiste, il en est de même pour l'homme. En effet, les stoïciens³ qui ont cru que Dieu est l'âme ou la raison universelle et que le cosmos et son corps, concevaient l'homme en une entité dualiste composée de l'âme, sa raison et du corps matériel. Comme l'âme est l'image du monde intelligible, elle était plus considérable que le corps matériel voué au sens et à l'opinion fallacieuse. De plus, l'âme est préférable à la matière parce qu'elle rapproche de dieu qui est versé à l'éternelle contemplation oisive. Aussi le travail, comme réalité temporelle est-elle une affaire uniquement humaine ignorée des dieux. L'homme ne travaille que par nécessité. D'où la valorisation conceptuelle et sociale de l'oisiveté dans la société grecque.⁴ Une telle société ne devait sa subsistance qu'à la légitimation de toute forme de domination, d'exploitation où les hommes asservissent leurs semblables rendus vulnérables par les circonstances de la vie.

Les penseurs modernes quant à eux, croient en un monde sans Dieu ou simplement un monde qui serait totalement abandonné à son gré par son Créateur après en avoir réglé au préalable les principes fonctionnels. L'athéisme et le déisme bien sur conçoivent une orientation linéaire et téléologique de l'histoire, mais leur téléos n'est rien d'autre qu'uniquement l'amélioration des conditions de vie. Ils ne visent que le progrès qui n'est que la version sécularisée de la providence comme l'a constaté Alfred Kuen.⁵ La différence est que la providence met l'accent sur l'intervention divine alors que le progrès ne s'appuie que sur la raison humaine. La modernité ne reconnaît plus la place de Dieu d'antan. Le Dieu de l'époque médiévale est détrôné au profit de l'Ego pensant. Ce dernier régit tous les domaines de la vie. Les sciences ne devaient « non seulement maîtriser les forces de la nature, mais promouvoir la compréhension de son Moi et du monde, le progrès moral, la justice des institutions sociales et même le bonheur humain. »⁶

Dans ce monde sans Dieu où le maître mot est le progrès à atteindre et dont le but ultime est le bonheur, le travail via le perfectionnement de la technologie est le

³ A. Westephal, dir., *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible* (Paris, Je sers, 1932) s.v.

« Stoïciens » par s.n.

⁴ F. de Corinck, *Agir, travailler et militer. Une théologie de l'action* (Cléon d'Adran, Excelsis, 2006), p.48.

⁵ A. Kuen *Les Défis de la Postmodernité* (Saint Léger, Emmaüs, 2002), p.30.

⁶ J. Habermas. *Modernity : An Unfinished Project* 1992 p.163. Cité par A. Kuen *op.cit.* p.26.

jardinier, Il en prend soin, Il l'arrache aux Cananéens pour donner aux Israélites. L'homme est là pour recevoir, avec confiance. Non, en Israël l'homme travaille aussi, il travaille même durement (...) seulement qu'il *travaille avec Dieu* (c'est nous qui soulignons) : il n'est pas maître, artisan de son histoire (...). Tout devient pour lui don, mais un don (auquel) il a participé dans l'acquisition, dans l'élaboration, dans l'accouchement, dans la réalisation, dans le faire du parfait; (et) aussi dans la garde, dans l'entretien ; un don pour lequel il sera aussi jugé. »¹²

Voilà qui est bien dit et qui doit mériter toute notre attention. La manne cessa (Josué 5, 12) une fois que le peuple (les Israélites) arriva dans la terre promise, et ce peuple s'est vu dans l'obligation de travailler la terre pour vivre. Travailler, oui, mais ne compter que sur sa force physique ou son intelligence, travailler sans se reposer...c'est placer confiance en soi-même, travailler sans Dieu! Travailler avec Dieu c'est observer ses commandements (par ex. Gn. 20, 8-10 ; 23 ; Lv. 23) et compter sur Lui seul qui donne la semence, bénit les efforts et donne une bonne moisson. Croiser les bras, vivre dans l'oisiveté, tendre toujours la main pour faire ce que les Kinois appellent *SOPEKA* (Sombela ngai/achète moi, Pesa ngai/ donne-moi, Kabela ngai/cède moi)... ne pas digne des enfants de Dieu.¹³

Puisse l'Eternel susciter en nous le désir de nous mettre au service des autres au travers de notre travail, puisse-t-Il bénir notre activité, modeste soit-elle !

Emissions Foi et Vie Réformées

- Radio Chrétienne Sango Malamu (RSM) à Boma, Kikwit et Kinshasa (chaque jeudi à 9h30).
- Radio Kindu Fréquence Modulée (RKFEM) à Kindu-Maniema (chaque jeudi à 7h30).
- Radio Vuvu-Kieto (RVK) à Mbanza-Ngungu (chaque mardi à 19h30 et chaque jeudi à 16h00).
- Radio Télé Pêcheur d'Homme (RTPH) à Kisangani (chaque samedi à 20h00).
- Radio Fraternité à Likasi.
- Kasai Horizon Radio Télévision (102 MHz) à Kananga (Province du Kasai-Oriental) (chaque vendredi à 20h00).

¹² Meme Dingadie Monger, « La Terre ruisselant du Lait et du Miel (rç zbt Hlb wdb): Terre Paradisiaïque ou Terre à paradisier » in *Revue Congolaise de Théologie Protestantie*, N° 14-15, 2001-2002, pp. 267-268.

¹³ Les Kinois sont les habitants de Kinshasa, ville-province et capitale de la République Démocratique du Congo. La langue nationale la plus parlée dans cette ville est lingala: Sombela ngai, pesa ngai, kabela ngai.

(...). D'après Luther, notre vocation nous est adressée au travers de la position que nous occupons. Ce à quoi Dieu veut que nous consacrons notre temps et nos talents dépend des devoirs qui sont liés à notre position dans la vie et des occasions concrètes de service qu'il place sur notre chemin. Mais qu'accomplissons-nous lorsque nous nous acquittons des devoirs liés à notre position dans la vie, lorsque nous obéissons à l'appel que Dieu nous adresse de servir le prochain dans nos tâches quotidiennes et à travers elles ? La réponse du Luther (est celle-ci) : Dieu a placé les hommes aux différents endroits du royaume terrestre pour que les besoins de l'humanité soient satisfaits au jour le jour. C'est par l'accomplissement de toutes les vocations dans le large éventail des positions occupées par les hommes ici-bas que les affamés sont nourris, les personnes nues vêtues, les malades guéris, les ignorants instruits et les faibles protégés. Autrement dit, Dieu se sert de notre travail pour exercer sa providence envers la race humaine. »¹¹

Vous avez dit « Amen ! », n'est-ce pas ? Mais, permettez-nous de rappeler que travailler sans Dieu n'est qu'une peine perdue, Dieu seul donne à notre travail sa valeur véritable, avons-nous souligné avec Aaron Kayayan. Écoutons Meme Dingadie Monger à ce sujet : « La théologie du travail intéresse bien les théologiens africains car ils en trouvent une porte pour la construction de l'Afrique. Mais nous estimons que cette théologie, pour être pertinente, doit mettre l'accent sur la coopération de Dieu et de l'homme, du matériel et du spirituel, afin de maintenir l'équilibre social par la quête de la justice. Le travail de la terre sans Dieu est un travail non béni et ne nous procure aucun bonheur. Ses fruits seront vite récupérés par les vautours et la terre elle-même n'en recevra aucun soin. Une visite touristique dans les zones minières en République Démocratique du Congo élucide bien ces propos. Le livre d'Aggée est éloquent à ce sujet : ' Réfléchissez bien à quoi vous êtes arrivés, vous avez semé beaucoup, mais peu récolté ; vous avez mangé, mais sans vous rassasier ; vous buvez, mais sans être gais ; (...) vous attendiez beaucoup et maigre fut de récolte (chap. 1, 5b-6, 9) ' (...) L'Égypte est le pays que l'on travaille pour faire fructifier : pays où il faut semer, qu'il faut arroser. L'homme en est l'artisan, il y exerce sa technique, y investit ses efforts. S'il doit y travailler, l'homme en est aussi le maître. Par contre, dans la terre promise, tout est un don de Dieu. C'est YHWH qui est le

¹¹ L. Hardy, *La Trame de ce Monde. Vocation, Choix de Carrière et Finalité du Travail Humain*, Ed. La Clairière, Québec, 1995, pp. 60-61.

moyen sinon l'unique moyen d'atteindre l'objectif, ce *téléos*.⁷ L'homme débarrassé d'un Dieu créateur à adorer substituée à sa place le produit de son œuvre, le fruit de sa rationalité. Dès lors l'homme trouve dans son travail, selon Karl Marx, les doubles fonctions de la satisfaction de ses besoins et de la contemplation de ses prouesses et de ses capacités.⁸ Il contemple l'objet de son travail et non Dieu. Une façon d'élever l'homme travailleur à l'échelle divine. D'ailleurs, le travail comme unification de réalisation de soi n'est-il pas le refrain du quasi-totalité des penseurs modernes ?

Cette survalorisation du travail a ainsi eu des incidences dans la société moderne dans laquelle l'intérêt économique prime sur les conditions du travail. L'esprit mercantiliste renforcé par l'égoïsme moral (Moi pensant comme norme morale) tend plus vers l'exploitation du prochain dans les rapports professionnels parce que la fin ultime du travail est le bonheur individuel. Elle justifie aussi la primauté de l'économie sur le religieux contrairement au primat du religieux sur l'économie dans la société grecque.

Calvin établit l'équilibre entre les deux tendances partant même de sa vision du monde. En effet, de son théisme, il voyait un monde ordonné et cohérent orienté vers un but. La nature est l'ordre établi par Dieu pour sa gloire, disait-il.⁹ Sa pensée de l'ordre épouse celle de Saint Thomas d'Aquin, la doctrine du mérite du salut par les œuvres mise à côté.¹⁰ Sous cette optique, l'univers dans son ensemble dépend de

L'homme débarrassé d'un Dieu créateur à adorer substituée à sa place le produit de son œuvre, le fruit de sa rationalité.

⁷ A. Kuen *op. cit.* p.30.

⁸ K. Marx. « Économie et philosophie, Notes de lectures § 22 ». *Œuvres, Économie, tome II*, p.33. (La Pléiade, Gallimard, 1979) Dans <http://www.cairn.info/revue-cahiers-international-aux-de-la-sociologie-2004-1-page-77.htm>

⁹ IRC.I.V.5.

¹⁰ St. Thomas d'Aquin *Somme Théologique* III.Ia.2ae.Q.224 Article6 Trad. A-D. Scril-lages, O.P.Rome, Paris, Tournai, Desclée & Cie, 1951. St. Thomas disait : Il existe deux ordres : « un ordre qui relie entre elles les diverses parties de l'univers et un ordre qui rattache par un juste rapport tout l'univers à un bien qui lui est extérieur. Le premier dépend du second dans sa fin. La béatitude consiste dans le juste rapport de l'homme au bien qui est extérieur à l'univers, à savoir Dieu... elle consiste à une opération de l'intellect... mais les hommes l'obtiennent par des multiples mouvements d'activités qu'on appelle leurs mérites ».

Dieu qui le dirige et l'oriente vers sa gloire. La structuration de l'existence implique que toute chose existante a sa place selon sa nature, son rôle et sa fonction dans la réalité existante¹¹ où Dieu joue un rôle très important.

Dieu, par son acte créateur et providentiel, est totalement souverain et indépendant de ses œuvres. Il est un Dieu personnel qui entretient des rapports permanents avec le reste de sa création¹² sur laquelle il agit continuellement comme cause première de tout événement historique jusque dans ses moindres détails. Dieu n'est pas un principe abstrait, Dieu est un être volitif. C'est pourquoi Il est le législateur suprême qui dicte les lois en fonction desquelles il juge parmi ses créatures ceux qui sont aussi volitifs. L'homme est l'un de ces êtres.

Le statut et la condition de l'homme en tant que créature liée sont déterminés par la présence que Calvin appelle symbolique de deux arbres spéciaux du Paradis.¹³ Ces deux arbres soulignent le caractère

Selon Calvin, le travail remet l'homme à sa juste place car travailler équivaut à servir Dieu en suivant la loi de la charité.

purement dépendant de l'homme à son créateur et sa qualité d'un être volitif capable d'opérer des choix dans sa vie. Contrairement au panthéisme stoïcien, chez Calvin¹⁴, l'homme n'est ni l'effet de la cause première, ni réductible à Dieu, il est plutôt une cause secondaire dans le processus de l'avancement providentiel de l'humanité. L'homme est une cause seconde, morale, efficiente et réelle, douée de spontanéité réelle. Etant ainsi ni un automate, ni un robot, l'homme est donc une personne libre.¹⁵ Compris comme tel l'homme est appelé à jouer, avec conscience et intelligence, son rôle d'agent intermédiaire dans l'acte providentiel de Dieu contrairement aux autres agents qui sont parfois des êtres inanimés ou animés mais dépourvu de volonté et de l'intelligence (bêtes). L'homme dépend aussi de son environnement d'où il tire les substances nutritives indispensables à sa survie et les matériaux néces-

¹¹ IRC.I.14.20.

¹² IRC.I.2.1.

¹³ J. Calvin *Commentaires sur l'Ancien Testament Tome I Le Livre de Genèse* (Genève, Labor et Fides, 1961), pp.54, 55.

¹⁴ A. Lecercf « De l'impulsion donnée par le calvinisme à l'étude des sciences physiques et naturelles » In. *Etudes calvinistes*; Neuchel, Paris, Delachaux et Niestlé, s.d. : 10-34.

¹⁵ IRC.II.3.14

Dieu ne laisse rien incomplet. Sa puissance créatrice et son amour divin placèrent au milieu d'une nature merveilleuse, bonne et parfaite, le chef d'œuvre de sa main et son esprit. Lorsque l'homme se réveilla au lendemain de sa création, en ouvrant les yeux à la lumière d'un jour resplendissant pour contempler la beauté du monde et faire la connaissance de l'univers qui l'entourait, le roi de la création ne fut pas appelé précipitamment à accomplir une besogne urgente! Il put jouir du congé divin dans le calme d'une nature en paix. Son premier jour sur la terre fut celui du repos et le moment du culte. Dieu n'avait nullement besoin de la contribution de l'œuvre humaine. Il n'y a nulle place, dans la Bible, pour une exaltation orgueilleuse de celle-ci.

Si notre vie doit connaître la plénitude, elle doit commencer par le culte le jour de repos si nous voulons échapper à l'asphyxie, à l'angoisse subtile, déchiffrer le sens de notre existence et celui de notre univers, il faut nous tourner vers Dieu dans l'adoration, dans la prière et dans l'attente. Autrement, il n'y aura de bénédictions d'aucune sorte. Les difficultés du travail et toutes les aggravations qui s'ensuivent ne relèvent pas simplement du domaine de la technique ou de l'économie politique; elles sont inévitables si notre conduite échappe au contrôle salutaire de la loi de Dieu.

Dieu a pitié de l'homme. Il vient briser le cercle infernal de son travail forcé. Il y met une limite. Sa miséricorde apparaît de nouveau dans notre misère. Il prouve qu'en définitive nous sommes incapables de réussir seuls et de nous sauver nous-mêmes. A ceux qui courent une course folle, à ceux qui ont la fièvre de l'agitation, aux hommes et aux femmes qui cherchent désespérément à assurer leur avenir en redoublant d'efforts et en travaillant toujours avec plus d'intensité, Dieu dit : arrêtez, cessez d'être des esclaves de votre travail. Ecoutez ma loi, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force.

Mais au-delà de notre pénible labeur, alors que la nature tout entière connaît les douleurs de l'enfamment, le quatrième commandement de Dieu nous invite non seulement à une cessation temporaire et à un repos passager, mais à saisir surtout la grande annonce du repos définitif, de la réflexion totale, de la régénération de toutes choses que Dieu prépare pour les siens. Il leur accordera d'une manière certaine, quand il viendra établir ici-bas son royaume éternel.

En guise de conclusion

« Le Seigneur nous appelle, écrit Lee Hardy, à nous mettre au service des autres; nous les servons dans le cadre de notre travail. Le travail est donc une vocation divine

mort. »⁸ Après la chute, l'homme doit apprendre à quitter l'état où il attend tout de Dieu tel un bébé, pour se tourner à la terre, travailler et manger de la sueur de son front, «le travail qui aurait dû être une activité bienfaisante(...) sera désormais pénible à cause du péché de l'homme. »⁹

Travail et Repos¹⁰

Pour bien travailler, note Aaron Kayayan, il faut d'abord rendre culte à Dieu. Pour rendre culte à Dieu, il faut bien travailler. Celui qui refuse d'adorer Dieu ne peut pas travailler. Celui qui refuse de travailler n'a pas le droit de rendre culte à Dieu. Le culte est le permis de travail dont nous avons tous besoin.

Pour la plupart des travailleurs, le travail est devenu absurde qui compromet leur santé psychique et nerveuse. L'homme ne peut plus s'exprimer dans son œuvre et le temps qu'il consacre au travail lui paraît une dure servitude. Quand le travailleur n'a aucune ressource intérieure et spirituelle, les résultats de son labeur sont désastreux et son travail tombe en miettes. Dieu seul donne à notre travail sa valeur véritable. Si nous transgressons une partie du commandement, l'autre partie sera inévitablement compromis. Jamais le lundi ne pourra remplacer le dimanche, car l'un comme l'autre appartiennent à la période normale constituée par la semaine de sept jours. Même la sagesse populaire répétant avec une naïve assurance que « travailler c'est prier » ne pourra rien changer du tout.

Le texte de la Loi reçue sur le Mont Sinaï est une bonne parole pour nous. Il nous appelle à la libération ; il veut nous reprendre en main, nous replacer dans notre position initiale d'hommes libres et épanouis. Une telle libération et un tel épanouissement sont possibles si le culte rendu à Dieu prend la première place dans nos journées. L'ordre de la création nous y invite.

Les premières pages du livre de la Genèse, parlant de l'origine du monde, affirment que Dieu créa toutes choses en six jours et que le septième jour il se reposa. Ce fut à la fin du sixième jour seulement qu'il créa l'homme. Tout fut préparé pour ce dernier : la lumière, la terre solide, l'étendue des océans, les plantes et les animaux ;

⁸ Ibid. p.142

⁹ Ibid. p.143

¹⁰ L'essentiel de cette partie de notre texte est emprunté de Aaron Kayayan dans *L'Esprit de la Loi*, Ed. Foi et Vie Réformées, Pretoria, 1996, pp. 322-326.

saires pour se préserver contre les intempéries. La nature, propriété privée de Dieu, offre à l'homme tout ce dont il a besoin par son travail si rudimentaire ou modeste soit-il.

En résumé, le travail est d'après Calvin, une affaire aussi bien humaine que divine. Il concerne l'homme créé à l'image de Dieu (sans distinction ni de race, ni de sexe, ni même de rang social) et tout l'homme, aussi bien dans sa rationalité que sa moralité. La finalité du travail est Dieu lui-même, il ne sert ni à entretenir exclusivement une certaine catégorie de personnes privilégiées et oisives ni à promouvoir l'homme au rang de dieu. Le travail remet l'homme à sa juste place car travailler équivaut à servir Dieu en suivant la loi de la charité. Penser le travail de la sorte n'est-il pas la promotion de la solidarité humaine ? N'est-il pas le rêve d'une société où règne la juste distribution du profit du travail et où il y aurait ni exploitant ni exploité ?

Le travail est une vocation initiale de l'homme

par JONAS MUALABA CITALA

Introduction

Le thème du travail, qui fait l'objet de nos réflexions, intéresse nombre des chercheurs dans presque tous les domaines scientifiques y compris la théologie. A la faculté de théologie de l'Université Protestante au Congo par exemple, la plupart des enseignants consacrent une bonne partie de leurs réflexions partagées avec les étudiants sur ce thème du travail.

Mushila Nyamankank s'est étalé sur le sujet sous examen dans une communication intitulée "Le concept traversé du travail". "En travaillant, écrit-il, les chrétiens participent ardemment à l'œuvre de la création, poursuivent le travail du Christ, et se mettent au service des humains, leurs sœurs et frères. Ce faisant,



Jonas Mualaba Citala est étudiant en 1ère licence Théologie à l'Université Protestante au Congo (UPC), et candidat pasteur au sein des églises locales de l'URCC à Kinshasa, plus particulièrement à la paroisse Don de Dieu où, depuis août 2008, il prêche la Parole à temps partiel: au moins 2 dimanches par mois. Titre du mémoire à défendre en juillet 2012 pour l'obtention du titre de licencié en théologie: "L'Éthique Chrétienne et la Nouvelle Éthique Mondiale en tension."

ils annoncent l'arrivée du Royaume de Dieu"¹. Dans un article intéressant publié dans la Revue Congolaise de Théologie Protestante, Meme Dingadier Monger, disciple de Mushila devenu professeur comme lui, invite ses compatriotes au travail pour "paradisier" leur terre, la République Démocratique du Congo, pays où considérant les richesses de son sol et sous-sol, devait couler le lait et le miel.

Dans le cadre de son cours d'Éthique Chrétienne dispensé en 2^{ème} année de graduat, Afumba Wandja insiste, dans un chapitre, sur l'importance du travail. Mundeuku Dagoga, Robert N'Kwim, Honoré Mwenyi, le regretté Kwasi Ugira et tant d'autres ont eu chacun à partager avec les étudiants, dans le cadre de leurs cours respectifs ou en privé, sur l'éthique protestante du travail.

En résumé, cet étudiant a retenu des propos de ses professeurs ce qui suit : le travail est une vocation ; cela veut dire qu'il n'est ni une punition, ni une malédiction, ni même une recherche acharnée d'un gain. Et, selon les Écritures récapitulées à travers les enseignements des professeurs précités :

1. l'activité de l'homme reflète l'image de Dieu son créateur, qui n'est pas un absolu immobile mais un travailleur par excellence (Gn 2, 2 ; Ps. 8, 4 ; II, 2 ; Jn 5, 17) ;
2. l'homme continue l'œuvre de Dieu par son travail manuel ou autre ;
3. l'homme exalte la bonté de Dieu par son travail, il glorifie Dieu qui lui a donné les capacités de travailler, d'assujettir la nature, d'innover... à travers son entreprise et son industrie ;
4. par son activité, l'homme obéit à la volonté de Dieu exprimée dans le 4^{ème} commandement du Décalogue ;
5. par le travail, « l'homme préserve sa dignité, contribue à son bien-être, à celui de sa famille et au développement de la communauté », dicit Robert N'Kwim Bibi Bikan² ;
6. l'ouvrier mérite son salaire. L'employé(e) est motivé(e) s'il/elle reçoit une bonne rémunération à temps ;
7. travail et repos s'embrassent, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de travail sans repos et, tout repos sans travail va à l'encontre de la volonté de Dieu.

Eric Kayayan consacre une étude radiodiffusée³ sur l'éthique biblique du travail.

¹ Notes inédites, Communication faite aux étudiants et chercheurs en théologie à l'UPC, Kinshasa, en 2008 (2 ans avant son éméritat).

² Notes du cours d'Éthique Sociale, inédites, année académique 2009-2010.

Écoutons ses propos : « Les chrétiens sont appelés à prier, à chanter les louanges de Dieu, mais à le louer et l'honorer par leur activité, par leur travail. La Bible proclame sur toutes ses pages la valeur du travail accompli sous le regard de Dieu et en conformité avec ses ordonnances... sans le travail accompli pendant les six jours qui précèdent le sabbat, celui-ci ne serait être sanctifié. »⁴

Dans le cadre du travail pratique du cours d'Église et Développement⁵, nous nous sommes penché sur le travail et le repos à la lumière des Écritures. Avant d'en arriver là, nous essayons de comprendre Genèse 1, 29 ; 2, 15-17 et 3, 17.

I. Genèse 1, 29 ; 2, 15-17 et 3, 17 : Essai d'une lecture

Genèse 1, 29 nous apprend que Dieu donna « à l'homme sa nourriture ; les plantes et les arbres lui sont réserves, celles qui portent semence ou les céréales et les fruits des arbres ; aux animaux l'herbe de prairie. »⁶ Il importe de relever qu'Adam, l'homme, n'attendait pas que Dieu vienne lui mettre sa nourriture dans la bouche. Il devait, au contraire, la chercher lui-même, il devait bouger pour en cueillir.

Genèse 2, 15-17 enseigne que Dieu a mis l'homme dans le jardin d'Éden afin de le travailler et de le garder. « Pour sa nourriture l'homme pourra manger en toute liberté... une exception est faite toutefois pour l'arbre de la connaissance du bien et du mal auquel il était défendu de goûter sous peine de mort certaine. »⁷

Enfin dans Genèse 3, 17 une sentence tombe sur l'homme : Dieu lui rappelle d'abord sa culpabilité, sa désobéissance, avant de lui annoncer « un double châtiement : la lourde et pénible obligation du travail pour assurer sa subsistance, et la

³ Les émissions préparées par le pasteur Eric Kayayan des Églises Réformées de l'Afrique du Sud (GKSA) sont diffusées sur les chaînes de radio dans plusieurs pays africains francophones et ailleurs.

⁴ Publié dans *Interconnexion*, Bulletin semestriel de liaison de la Commission Nationale en République Démocratique pour l'UNESCO, N°006, sept. 2005, fév. 2006, pp.16-18, et dans son ouvrage intitulé *Rendre Compte de l'Espérance*, Ed. L'Age d'Homme, Lausanne, 2009, pp 251-267.

⁵ Dispensé par le professeur Honoré Mwenyi Kamwinga en 3^{ème} année de théologie à l'UPC, Année académique 2009-2010.

⁶ A.Clamer, « La Genèse » in *La Sainte Bible, Texte Latin et Traduction d'après les Textes Originaux avec un Commentaire Exégétique et Théologique*, Ed. Letouzey et Ané, Paris, 1953, p.114.

⁷ Ibidem